

Une recette miracle contre le harcèlement scolaire ?

« En mettant en place ce type de projet, la violence invisible diminue de 87 % à 95 %. »

Bruno HUMBEECK

280 Environ 150 professionnels de l'éducation et 130 futurs éducateurs ont assisté à la journée organisée par la Mutualité chrétienne

Le harcèlement scolaire interpelle les professionnels de l'éducation. Bruno Humbeeck livre des solutions.

Il est très demandé par les écoles de la province.

● **Lydie PICARD**

« Happy slapping » ou « jeu de l'escalier » font partie chez certains ados des jeux dangereux à la mode. Dans le premier, la victime est frappée par surprise. La scène est filmée par un smartphone et la vidéo envoyée à des amis. Dans le second jeu, des élèves font barrage en bas d'un escalier. Les ados s'agglutinent. Les auteurs de troubles s'écartent d'un coup, créant un mouvement de foule et parfois des chutes. Autant de comportements qui peuvent être assimilés à du harcèlement.

Le harcèlement est un thème largement abordé dans nos écoles. Encore plus depuis la vague de suicides et de tentatives de suicides d'élèves qui s'est propagée dans la province entre décembre 2015 et février 2016. Lors de la journée d'informations et de débat « L'ado, le décoder pour mieux l'accompagner » organisée par la Mutualité chrétienne ce mardi à l'Hénallux à Arlon, la thématique du harcèlement a été largement traitée. Parce qu'elle est d'actualité. Parce qu'elle interpelle les professionnels de l'éducation.

« Il y a eu des secousses très fortes dans votre province, rappelle Bruno Humbeeck, docteur en psychopé-

dagogique. J'ai été appelé dans beaucoup de vos écoles. »

L'universitaire a livré quelques clés pour déceler et résoudre les cas de harcèlement, dans le respect de tous. Une sorte de recette miracle, puisqu'il nous l'assure : « Les écoles qui sont outillées parviennent à éviter les problèmes de harcèlement ».

Le bâton de parole

Parmi les mesures préconisées par l'expert, on retrouve l'espace de parole. « Il permet de démonter les mécanismes de harcèlement », explique Bruno Humbeeck. Et ce, de la maternelle au secondaire. Cet espace est convoqué par l'enseignant de manière régulière. Il rassemble les élèves en cercle et les invite à exprimer leur émotion : tristesse, colère, joie, dégoût ou peur. Cet espace est régulé par quelques principes, telle qu'« une émotion se dit et ne se contredit pas ». L'élève qui s'exprime ne peut donc pas être contredit. Le droit à la parole est matérialisé par un

L'enseignant rassemble les élèves en cercle et les invite à exprimer leur émotion : tristesse, joie, colère, dégoût ou peur.

« bâton de parole ». Seul l'enseignant peut le donner et le reprendre. Il le donne à ceux qui en ont besoin, à ceux qui ont des émotions négatives. Autre règle très importante : « On ne nomme pas, on n'accuse pas, on ne désigne pas. » Cela permet à l'enfant dominé d'être en confiance. « Souvent il a envie d'être ami avec l'enfant dominant, qui est populaire et apprécié », avance Bruno Humbeeck.

Sortir du désespoir

La solution au problème vient du groupe et non de l'enseignant. Ainsi, si Léa dit qu'elle est triste parce qu'on a volé sa friandise ou que Jules déclare qu'il est en colère parce qu'on a publié une photo de lui en caleçon sur Facebook, l'enseignant demande « que peut on faire pour que Léa/Jules ne soit plus triste/en colère ? » Bruno Humbeeck constate qu'une empathie se crée au sein du groupe et que rapidement des solutions se dégagent, comme « je te donnerai une friandise ; il ne faut plus voler la friandise de Léa » ou « je vais supprimer la photo de Jules que j'ai reçue ; je vais dire sur Facebook qu'en fait ce n'était pas lui sur la photo ».

« L'espace de parole n'est pas mis en place uniquement en cas de crise, mais de manière régulière et permanente, insiste Bruno Humbeeck. En proposant aux enfants des espaces de parole dans lesquels des solutions existent, on arrive à sortir du désespoir et de la désespérance. »

Dans la province, plusieurs écoles, de la maternelle au secondaire, ont adhéré à ce projet. ■

VITE DIT

Les futurs éducateurs de l'Hénallux aussi

150 étudiants en éducation ont également participé à la journée « L'ado, le décoder pour mieux l'accompagner ». Par vidéo-conférence, lors de la table ronde du

matin. L'après-midi ils ont participé à un atelier théâtre donné par la compagnie de théâtre-action « le Grand Asile ». Après des jeux de rôles et des mises en situation, un débat s'est instauré entre la

troupe et les étudiants. Ces derniers devaient ensuite assister à une présentation de l'outil « Et toi, t'en penses quoi ? » reportée suite à de nombreux soucis techniques.

« On n'arrivait plus à gérer les conflits »

« On n'arrivait plus à gérer tous les conflits dans la cour de récréation », confie M^{me} Isabelle, institutrice à Saint-Vincent (Tintigny). Les enseignants étaient épuisés. Aujourd'hui, en instituant quelques règles, suivant les conseils de Bruno Humbeeck sur un appel à projet de l'ancienne ministre de l'Enseignement, les enseignants constatent déjà de nettes améliorations.

Dans les écoles de Lahage, Bellefontaine, Rossignol et Saint-

Vincent, sous la houlette de la directrice Marie-Christine Farinelle, un dispositif de prévention des violences visibles et invisibles est actuellement mis en place. Depuis la rentrée scolaire, différents espaces au sein de la cour de récréation ont été pensés. Un espace pour jouer au ballon, un autre pour courir, un autre pour rester au calme. « Il y a plus d'entente entre les enfants, constate M^{me} Isabelle. Cela se passe beaucoup mieux au niveau des petits conflits du quotidien. Et

nous demandons aux enfants de gérer d'abord entre eux une dispute ou un conflit. » Après la Toussaint, l'école de Saint-Vincent mettra en place des espaces de parole (lire ci-dessus). « Nous en avons déjà organisés. Les enfants peuvent y exprimer leurs émotions sans être jugés. Ils trouvent des solutions ensemble. L'adulte n'a plus ce rôle de gendarme. »

« En mettant en place ce type de projet, la violence invisible diminue de 87 % à 95 % », constate le docteur en psychopédagogie, Bruno Humbeeck. ■ I. P.

Comment parler de « sexe » avec des ados ?

Comment parler de « sexe » ou d'amour à un groupe d'ados ? Pas facile. Même pour un enseignant ou un éducateur qui a été formé à la communication avec les adolescents. Il existe des outils clé sur porte spécialement conçus pour eux, pour susciter le débat entre les jeunes. Il y a bien sûr les animations EVRAS, c'est-à-dire les cours d'éducation à la vie relationnelle, affective et

sexuelle. Mais ce n'est pas le seul outil mis à la disposition des professionnels de l'éducation.

Depuis une dizaine d'années, la Mutualité chrétienne a développé un outil « Et toi, t'en penses quoi ? » C'est notamment pour promouvoir ce guide d'animations et d'autres initiatives pour « décoder l'ado afin de mieux l'accompagner » que Infor Santé, le service de prévention santé de la Mutualité chrétienne a organisé mardi une

journée de conférence et de débat à l'Hénallux, à Arlon. Une journée où le harcèlement était l'une des thématiques abordées parmi tant d'autres.

« Le guide d'animation « Et toi, t'en penses quoi ? », aborde 20 thématiques différentes, explique Sylvie Reuter, d'Infor Santé. C'est un outil clé sur porte, contenant une partie théorique et des questions à lancer pour susciter le débat chez les jeunes. Le savoir se

construit entre les jeunes, au sein du débat. Cela contribue au développement de leur esprit critique. » Au sein du débat, l'enseignant se doit d'adopter une position neutre. « Ce qui n'est pas évident, poursuit Sylvie Reuter. Nous organisons donc des formations. » ■

Formations : « Les compétences de l'animateur au service du débat », à Arlon le 29/11, de 9 h à 17 h. « Formation de soutien », à Bastogne, le 17/11, de 9 h à 17 h www.et-toi.be

• Bruno HUMBEECK

« A partir de décembre et de janvier commence la haute-saison du harcèlement »

Bruno Humbeeck, vous parlez de « haute-saison » dans le harcèlement scolaire. Il y a donc des périodes qui sont plus propices au harcèlement que d'autres ?

Il ne faut pas oublier que les cours de récré, les classes, les couloirs sont des groupes contraints. À la rentrée scolaire, il y a une euphorie communautaire. Vers le mois d'octobre arrive ce qu'on appelle le délestage progressif des membres. Un tel ou une telle commence à être dénigré et rejeté. Cela va de la bousculade, à l'exclusion en passant par les surnoms et les moqueries. A partir de décembre et janvier,

commence la haute-saison du harcèlement où des élèves peuvent entrer dans un vrai désespoir. Avec les réseaux sociaux et le cyberharcèlement, ce désespoir peut déjà commencer en novembre.

Les enseignants doivent donc être plus attentifs dans ces moments-là ?

Il convient de les soutenir et de les outiller d'autant plus durant cette période-là. Le mieux étant que l'école soit outillée avant. En Wallonie, 500 écoles le sont déjà.

Qu'en est-il des écoles de la province

de Luxembourg ?

Je me suis rendu dans énormément d'écoles primaires et maternelles de votre province. Ici, vous avez une aptitude à vous regrouper, ce qui permet de donner des formations à plusieurs écoles en même temps. J'ai par exemple rencontré plusieurs écoles d'Arlon en une seule fois. Même avant la secousse qu'a été la vague de suicides et de tentatives de suicide fin de l'année dernière, il existait une vraie volonté de trouver des solutions au harcèlement, qui rassemblent tout le monde : école, PMS, médiation, accueil extrascolaire, ... ■ I. P.